

# CONJONCTURE

# PAYS DE LA LOIRE

AOÛT 2024 N° 27

## Tous secteurs JUILLET 2024

édition du 12/08/24

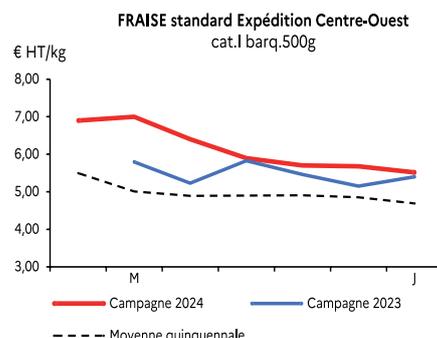
### Météo : juin pluvieux et tempéré

En juin, la température moyenne (17,4 °C) est inférieure de 0,4 °C à la normale. Les précipitations sont plus abondantes que la normale (+ 50 %), notamment lors d'un épisode orageux le 19 et 20 juin. L'excédent est de 78 % en Loire-Atlantique, 60 % dans le Maine-et-Loire, 30 % en Mayenne et 7 % pour la Sarthe. Les sols au 1er juillet s'humidifient nettement sur l'ensemble de la région. L'ensoleillement est légèrement supérieur à la normale (+ 4,9 %).

Source : météociel

### Fruits : écoulement fluide en fraise

En juin, la production de fraise décroît avec la fraîcheur matinale persistante et le déficit d'ensoleillement sur la première moitié du mois. La concurrence des fruits à noyaux se fait ressentir mais les volumes disponibles de fraises étant limités, ceux-ci s'écoulent sans difficulté. Dans ce contexte de fin de campagne, le marché trouve un certain équilibre avec des prix fermes et rémunérateurs. La variété Gariguette connaît une remontée de production et sa commercialisation est prolongée de 2 semaines.

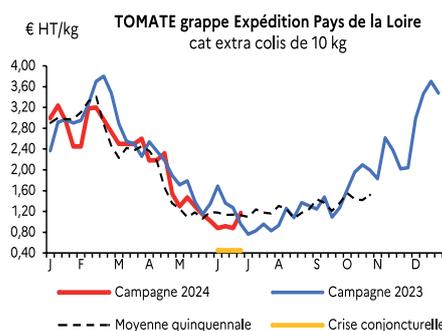


Source : FranceAgriMer - RNM

### Légumes : prix anormalement bas pour la tomate

Le climat frais et humide de juin impacte de nouveau l'activité en accentuant les problèmes de qualité et de conservation ainsi que le manque de consommation en produits de saison. La tomate est la première victime : les cours s'effondrent et des stocks importants se créent chez les opérateurs. Ainsi, la tomate (hors petits fruits) est déclarée deux fois en crise conjoncturelle sur le mois de juin (prix anormalement bas). Pour le radis et la salade, de nouvelles destructions au champ s'imposent avec les maladies cryptogamiques en plein essor. La forte présence dans les stocks de produits de

moins qualité nuit à la revalorisation des cours en radis. En salade, malgré un fléchissement en milieu de mois, les cours atteignent des niveaux records. Le concombre s'en sort mieux : les volumes disponibles étant limités, ceux-ci s'écoulent via les nombreuses opérations commerciales. Les cours se maintiennent malgré une concurrence européenne à moindre coût. La consommation en poireau primeur est bien aidée par cette météo favorable à la consommation de légumes à cuire. Les cours sont relativement élevés avec une demande à l'export bien présente.

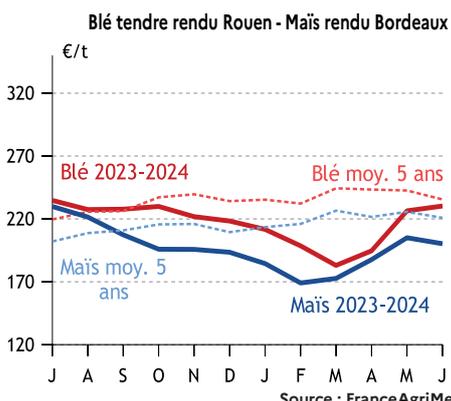


Source : FranceAgriMer - RNM

### Céréales : effritement des cours et début des récoltes

Juin est ponctué par l'alternance entre températures fraîches et forte chaleur ainsi que par une pluviométrie excédentaire. Les maladies cryptogamiques, dont la septoriose et la fusariose, sont toujours présentes et la forte humidité favorise leur développement. Des dégâts sont signalés sur certaines parcelles (maladies, ravageurs, grêle, etc.). Malgré les conditions climatiques peu propices, les emblavements de maïs sont terminés. Les récoltes en orge, colza et pois démarrent mais l'avancée est vite stoppée par le retour des pluies. Le climat incertain dans le monde entraîne une

fluctuation des cours, les pays importateurs profitent ainsi des baisses pour intensifier leurs achats ; la demande reste insuffisante. Cette diminution du prix est due à deux facteurs : la concurrence dans la zone de la Mer Noire et l'arrivée des moissons. Le cours moyen du blé tendre rendu Rouen augmente de 4 € : à 230 € la tonne, il est légèrement supérieur à celui de juin 2023 (+ 2 %). Le cours du maïs s'effrite : en un mois, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux diminue de 5 € : à 200 € la tonne, il demeure inférieur de 19 € (- 7 %) à celui de juin 2023.



Source : FranceAgriMer

### Viticulture : printemps frais et développement végétatif poussif

Marquée par un développement végétatif poussif, la croissance phénologique du vignoble ligérien a été fortement ralentie par le printemps frais et humide. Ainsi, début juillet, les vignes sont encore au stade « nouaison », voire « fin de floraison », (alors qu'habituellement le stade « fermeture de la grappe » est atteint). Cette précocité complexifie énormément l'estimation du potentiel de production, donnée indispensable à une gestion optimale du vignoble.

### Prairies : faible valeur fourragère

Jusqu'à fin mai, l'humidité excessive des terres freine la pousse de l'herbe. La portance des sols est dégradée et la mise à l'herbe des animaux est très compliquée. L'arrivée de températures plus chaudes en juin permet le ressuyage des sols et favorise la pousse. Au final, la production régionale d'herbe printanière est estimée supérieure de 7 % à la moyenne. Cependant, l'herbe fauchée ou pâturée tout au long du printemps est de faible valeur fourragère.

### IPAMPA : la baisse s'accroît

En mai 2024, l'indice du prix d'achat des intrants décroît de 0,7 % sur le mois et de 3,9 % en année glissante. Le prix de l'énergie chute de 4 % ce mois, mais s'établit à + 6,2 % sur un an. Le prix des engrais diminue de 1,2 % ce mois et chute de 18,7 % sur un an. Le prix des aliments pour animaux baisse pour le 16e mois consécutif (- 0,8 % sur le dernier mois et de 15,1 % en année glissante).

Champ INSEE France entière  
IPAMPA base 2020 depuis janvier 2024

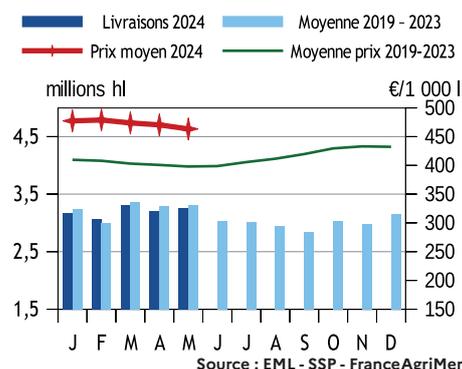
## Lait de vache : accroissement des divergences entre les productions

En Pays de la Loire, la production laitière progresse de 1,8 % entre mai 2023 et 2024. En cumulé depuis janvier, elle est en hausse de 2,3 % sur un an. Grâce à la bonne qualité des fourrages de l'an dernier, le niveau de lactation est préservé malgré une mise à l'herbe printanière retardée en raison des conditions météorologiques pluvieuses. Le prix moyen payé au producteur (463 €/1 000 l) s'améliore puisqu'il est pratiquement à l'équilibre entre mai 2023 et 2024 (- 0,2 %). Toutefois, de janvier à mai, le prix moyen annuel (473 €/1 000 l) est toujours en retrait de 3,3 % par rapport à celui de 2023.

La situation est toujours plus compliquée pour la

collecte de lait bio (- 8,6 % entre mai 2023/2024). Depuis janvier, elle affiche un recul cumulé de 4,7 % par rapport à celle de 2023. La diminution du nombre de livreurs pèse sur le niveau des disponibilités. En revanche, ce contexte favorise une revalorisation des prix du lait bio. Toutefois, si le prix moyen payé au producteur (455 €/1 000 l) gagne 1,1 % entre mai 2023 et 2024, celui-ci est inférieure au prix du lait conventionnel et ce, pour le deuxième mois consécutif. Depuis le début de l'année, il progresse de 0,3 % en cumulé (488 €/1 000 l) par rapport à celui de 2023.

### Livraisons régionales lait de vache



## Abattages et Cotations animales : voir annexes sur le site internet

<https://draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr/note-mensuelle-toutes-filieres-2024-a1688.html>